

Chapitre huitième.

LES CIMETIÈRES DE LA VOIE LABICANE (1).

La voie Labicane sortait primitivement de la porte Esquiline, laquelle était située sur l'emplacement où fut construit l'arc honoraire de Gallien, près de l'église de S. Vito. La voie partant de cette porte se divisait en trois branches : la voie Tiburtine, la voie Prénestine et la voie Labicane. Ces deux dernières sont souvent confondues ensemble, par exemple dans nos anciens documents topographiques ; en réalité, elles étaient distinctes dès leur point de séparation, qui se trouvait près de la porte Majeure (la porte Prénestine de l'enceinte d'Aurélien).

En sortant de la porte Majeure (2), la voie Prénestine se dirigeait vers la gauche, la voie Labicane vers la droite.

1. *Index coemeteriorum e notitia regionum* : « Coemeterium ad duas lauros ad SS. Petrum et Marcellinum via Labicana. » — *Itinéraire de Salzbourg* : « Ad Helenam via Campana multi martyres pausant. In aquilone parte ecclesia Helenae primus Tiburtius martyr. Postea intrabis in speluncam ibi pausant SS. martyres Petrus presbyter et Marcellinus martyr. Postea in interiore antro Gorgonius martyr, et multi alii, et in uno loco in interiore spelunca XL martyres, et il altero XXX martyres, et in tertio IIII coronatos et S. Helena in sua rotunda. » — *De locis SS. martyrum* : « Juxta viam vero Lavicanam ecclesia est S. Helenae ubi ipsa corpore jacet. Ibi sancti isti dormiunt, Petrus, Marcellus, Tiburtius, SS. XXX milites, Gorgonius, Genuinus, Maximus, IV Coronati, id est Claudius, Nicostratus, Simpronianus, Castorius, Simplicius : ibi et in cryptis sub terra innumera martyrum multitudo sepulta jacent. (D'une autre main : Juxta viam vero Praenestinam juxta aquaeductum ecclesia est S. Stratonici episcopi et martyris, et S. Castoli, quorum corpora longe sub terra sunt sepulta.) » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury* : « Septima porta modo major dicitur, olim sirucrana (lire : sessoriana) dicebatur et via Lavicana dicitur, quae ad beatam Helenam tendit. Ibi sunt prope Petrus, Marcellinus, Tiburtius, Geminus, Gorgonius, et quadraginta milites et alii innumerabiles, et non longe sancti quatuor coronati. » — *Itinéraire d'Einsiedeln* : « In via Praenestina foris murum in dextera forma claudiana, in sinistra S. Helena S. Marcellinus et Petrus. » — *Vita Hadriani I* : « Coemeterium beatorum Petri et Marcellini via Lavicana juxta basilicam beatae Helenae renovavit et tectum ejus, id est S. Tiburtii et eorundem Sanctorum Petri et Marcellini noviter fecit, et gradus ejus, qui descendunt ad eorum sacratissima corpora, noviter fecit, quoniam nullus erat jam descensus ad ipsa sancta corpora. » — *Index coemeteriorum e libro mirabilium* : « Coemeterium inter duas lauros ad S. Helenam. »

2. Cette porte n'était autre chose qu'un arc monumental de l'aqueduc de Claude transformé à cet endroit par Aurélien pour livrer passage aux deux voies.

Les Itinéraires signalent sur la voie Labicane deux cimetières : celui des Sts-Pierre et Marcellin, et, « juxta aquaeductum », c'est-à-dire près des conduits de l'eau claudienne, celui de St-Castule. Sur la voie Prénestine on ne connaît, au moins dans la zone suburbaine, aucun cimetière chrétien.

§ I. Cimetière de St-Castule.

Les Actes de S. Castule, martyr sous Dioclétien, sont mêlés à ceux de S. Sébastien. Ils nous apprennent qu'il était « zeta-rius cubiculi Diocletiani Augusti », camérier de l'empereur, qu'il avait pour épouse la célèbre Irène dont parlent les Actes de S. Sébastien, et que les deux époux possédaient un oratoire dans leur maison, « in ipso imperatoris palatio in loco superiori aedium ». Leur habitation devait être sur le Palatin, près du stade, transformé plus tard en hippodrome, où fut martyrisé S. Sébastien ; le corps du soldat martyr fut transporté chez eux par Irène. Castule, accusé de christianisme, fut condamné à être enterré vivant dans une carrière de la voie Labicane, non loin de la ville : « Missus est in foveam via Labicana et in eodem loco non longe ab urbe romana... humatum. »

Bosio n'a pas soupçonné l'existence de ce cimetière. Fabretti le retrouva encore assez bien conservé (1672), et reconnut que la catacombe avait été creusée près d'une grande carrière. Il vit une inscription grossière, près d'un tombeau qu'il crut être celui de Castule, qui devait être plutôt celui de quelques personnages enterrés près du martyr :

//////////
QVOR · SVN NOMI
NAEMASIMI
CATIBATICV
ISECVNDV
MARTYRE
DOMINV
CASTVLV ISCALA

Les deux corps avaient été déposés au second étage (« catabatico secundo »), non loin du tombeau de S. Castule et dans un escalier (« ad martyrem domnum ⁽¹⁾ Castulum in scala »).

Ossements et inscription furent transportés à Ste-Praxède, puis, en 1814, donnés par le Cardinal-Vicaire à l'évêque de Macerata ; ils sont encore dans cette ville. L'entrée du cimetière, fermée après Fabretti, a été remise au jour en 1864, lors des travaux du chemin de fer de Civita-Vecchia ; mais on l'a murée, parce qu'elle était en très mauvais état. On y a alors reconnu cinq galeries donnant accès à d'autres galeries encore obstruées et à trois bouches d'arénaire. Le musée du Capitole conserve une curieuse inscription qui y avait été trouvée :

DMA SACRVM
LEOPARDVM IN PACEM
CVM SPIRITA SANCTA ACCEP
TVM EVMTE ABEATIS INNOCENTEM
POSVER · PAR · Q · AN · N · VII · MENS · VII

L'inscription est certainement chrétienne. En y mettant le titre D (is) MA (nibus) SACRVM, bien autrement significatif que le simple DM qui avait fini par n'avoir plus aucun sens religieux, on a fait preuve d'une grande ignorance, si on a tracé ces lettres sans les comprendre, — ou d'une grande négligence, si les comprenant on n'a pas pris la peine de les effacer d'une plaque préparée à l'usage des païens.

Il y eut au-dessus de la catacombe une église, dédiée à S. Castule et à un évêque, S. Stratonice, dont le corps fut aussi transféré à Ste-Praxède par Pascal I^{er}. Une inscrip-

1. On sait que ce titre était communément donné aux martyrs. Il n'y a donc aucune raison de lire ici : « Martyris Domini et Castuli », comme l'a fait l'auteur de la brochure *Acta martyrii sancti Castuli, etc.*, p. 12.

tion de cette église cimitériale porte la date consulaire de l'an 527 ⁽¹⁾ :

+ HIC REQUIESCIT IN PACE IOHANIS
QVI VIXIT ANNVS PLM VIGINTI
DEPOSITVS IN PACE IIII NONAS
MAIA CONS MAMBVRTII V · C · CONS
M · P

§ II. Cimetière des Sts-Pierre-et-Marcellin ⁽²⁾.

Ce cimetière est aussi appelé « ad duas lauros », du nom de la région peut-être ; « ad S. Helenam », à cause du mausolée de Ste Hélène, dont on voit les ruines près de la catacombe (Torpignattara) ; « sub Augusta, — in comitatu », parce qu'il était dans le voisinage de la villa impériale de Constantin. Non loin du mausolée était la nécropole des cavaliers de la garde impériale, « equites singulares » ⁽³⁾. Beaucoup de leurs inscriptions ont été recueillies dans la catacombe même et dans les environs.

Les Itinéraires mentionnent en ce lieu plusieurs groupes de martyrs : SS. Pierre et Marcellin, S. Tiburce, S. Gorgon, les quatre saints couronnés, un groupe de 40 ou de 30 martyrs, tous victimes de la grande persécution de Dioclétien.

S. Pierre était exorciste, S. Marcellin prêtre. Tous deux furent martyrisés près de la « Via Cornelia », au lieu appelé alors « Sylva Nigra », et après leur mort « Sylva Candida ». S. Damase apprit les détails de leur supplice de la bouche même du bourreau, comme il le rapporte dans l'inscription

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1865, p. 9-10.

2. Cf. Marucchi, *La cripta storica dei SS. Pietro e Marcellino recentemente scoperta sulla via Labicana*, dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1898, p. 137-194 ; — Wilpert, *Le pitture recentemente scoperte nel cimitero dei SS. Pietro e Marcellino*, *ibid.*, 1900, p. 85-97.

3. Cf. Henzen, *Iscrizioni recentemente scoperte degli « Equites singulares »*, Roma, 1885.

qu'il plaça dans leur crypte funéraire et que nous connaissons par les recueils épigraphiques :

MARCELLINE TVOS PARITER PETRE NOSSE TRIVMPHOS
PERCVSSOR RETVLIT DAMASO MIHI CVM PVER ESSEM
HAEC SIBI CARNIFICEM RABIDVM MANDATA DEDISSE
SENTIBVS IN MEDIIS VESTRA VT TVNC COLLA SECARET
NE TVMVLVM VESTRVM QVISQVAM COGNOSCERE POSSET
VOS ALACRES VESTRIS MANIBVS MVNDASSE SEPVL CRA
CANDIDVLO OCCVLTE POSTQVAM IACVISTIS IN ANTRO
POSTEA COMMONITAM VESTRA PIETATE LVCILLAM
HIC PLACVISSE MAGIS SANCTISSIMA CONDERE MEMBRA

D'après les Actes, leurs corps furent déposés près d'un autre martyr de la même persécution, S. Tiburce, fils du préfet de Rome Chromatius : « Eorum corpora (sepelivit) in crypta juxta S. Tiburtium. » Un S. Gorgon fut mis à mort à Nicomédie (1). Nous ne savons pas s'il doit être identifié avec celui de Rome. S. Damase dédia aussi à ce dernier une inscription, qui n'a pas été retrouvée, mais dont on connaît le texte ; il y fait allusion à un groupe principal de martyrs près desquels se trouvait le tombeau de celui-ci :

MARTYRIS HIC TVMVLVS MAGNO SVB VERTICE MONTIS
GORGONIVM RETINET SERVAT QVI ALTARIA CHRISTI
HIC QVICVMQVE VENIT SANCTORVM LIMINA QVAERAT
INVENIET VICINA IN SEDE HABITARE BEATOS
AD COELVM PARITER PIETAS QVOS VEXIT EVNTES

Quant aux quatre Couronnés, leur histoire est très obscure ; on peut dire qu'elle constitue un des plus difficiles problèmes de l'hagiographie primitive. Leurs Actes, qui ne sont pas antérieurs au VI^e siècle, ont été longtemps méprisés ; des travaux récents ont montré qu'on y peut discerner plusieurs documents (2). La *Passio* parle de quatre marbriers de Pannonie, qui faisaient toutes sortes de statues, même

1. Cf. Euseb., *H. E.*, VIII, 1, 6 (*P. G.*, t. XX, col. 740, 753).

2. Cf. Wattenbach, *Sitzungsberichte der Wien. Acad.*, 1853, p. 115-137 ; et *Sitzungsber. der Berlin. Acad.*, 1896, II, p. 1281-1302 ; — de Rossi, *Bullet.*, 1879, p. 45-90 ; — Erbes, *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 1882, p. 466 sq.

des statues mythologiques, quand elles ne choquaient pas ouvertement les croyances chrétiennes, celles, par exemple, du cycle cosmique qui a servi aussi aux artistes des catacombes ; mais qui refusèrent obstinément de faire l'idole d'Esculape, et à cause de cela furent mis à mort. On rapporte ensuite que Dioclétien, étant venu à Rome, fit mettre la statue d'Esculape dans les thermes de Trajan ; quatre soldats, plutôt que de l'adorer, préférèrent mourir martyrs ; comme on ne savait pas leurs noms, on leur donna ceux des quatre marbriers martyrisés le même jour (8 nov.), deux ans plus tôt, en Pannonie. On trouve enfin à Albano un autre groupe de quatre Saints qui portent les mêmes noms que les quatre Couronnés. L'ancien calendrier libérien donne simplement cette indication : « V id. nov. Clementis, Semproniani, Claudii, Nicostrati in comitatu. »

Sur les tombeaux de tous ces martyrs, il y eut, à l'époque de la paix, des basiliques et des oratoires, mentionnés par les Itinéraires.

Le grand monument local, le mausolée de Ste Hélène (1), à Tor Pignattara, est encore assez bien conservé ; il a d'ailleurs toujours été connu ; c'est de là que provient le magnifique sarcophage en porphyre que l'on voit au musée du Vatican.

Près du tombeau de sa mère, Constantin éleva une basilique en l'honneur des SS. Pierre et Marcellin (2). Hadrien I^{er} la décora et y construisit un escalier pour les pèlerins (3). Les corps des deux saints martyrs restèrent dans la crypte jusqu'en 826, sous Grégoire IV ; alors ils furent volés et emportés en France, puis en Allemagne ; ils sont encore à

1. Les Martyrologues, les Actes et les Itinéraires font mention de ce monument. Toutefois les expressions des anciens historiens peuvent faire naître quelques doutes sur le lieu exact de la sépulture de Ste Hélène, les uns semblant dire qu'elle mourut à Constantinople et y fut enterrée, les autres affirmant qu'elle y fut transportée à une époque postérieure. Cf. *Lib. pontif.*, édit. Duchesne, p. 198 ; — Eusèbe, *De vit. Const.*, III, 47 (*P. G.*, t. XX, col. 1105-1107) ; — Zonaras, *Annal.*, XIII, 4 (*P. G.*, t. CXXXIV, coll. 1116) ; — Niceph. Callixt., *Ecclesiast. hist.*, VIII, 31 (*P. G.*, t. CXLVI, col. 120).

2. *Lib. pontif.*, in vit. Sylvestri.

3. Cf. *Lib. pontif.*, in vit. Hadriani.

Seligenstadt, près de Mayence (1). Ceux des quatre Saints couronnés furent transportés par Léon IV dans une ancienne église du Coelius, où sont encore leurs tombeaux. Le cimetière de la voie Labicane fut ensuite abandonné. Bosio le retrouva, parcourut la nécropole et décrivit une chapelle qu'il crut être la crypte historique des martyrs (2). De nouveau oublié après lui, ce lieu fut exploré par M. de Rossi (1852-53). En 1896, la Commission d'archéologie sacrée y a entrepris d'autres recherches et des fouilles importantes. M. Stevenson venait d'appeler l'attention de la Commission sur un petit édifice du IV^e siècle, qu'il pensait être la basilique des Sts-Pierre et Marcellin. L'identification proposée par Bosio semblait en effet assez douteuse : la chapelle appelée historique était bien ornée de peintures représentant les martyrs du lieu ; mais pourquoi n'avait-elle pas été, comme les autres chapelles de martyrs, couverte de « graffiti » par les pèlerins ? De fait les fouilles ont amené la découverte, au-dessous de l'édifice signalé par M. Stevenson, d'une autre crypte plus semblable aux lieux historiques connus ailleurs. L'édifice, il est vrai, aujourd'hui l'oratoire des religieuses qui possèdent la vigne, n'était pas la basilique même des Sts-Pierre et Marcellin : il est beaucoup trop petit pour cela. C'était plutôt la chapelle de St-Tiburce. Nous savons en effet que l'escalier d'Hadrien I^{er} descendait directement de l'oratoire de St-Tiburce au tombeau des martyrs (3) : or il y a dans la crypte un escalier qui précisément montait jusqu'à l'édifice encore existant.

Après ces indications générales, nous pouvons visiter le cimetière, en nous aidant du plan I (ci-contre).

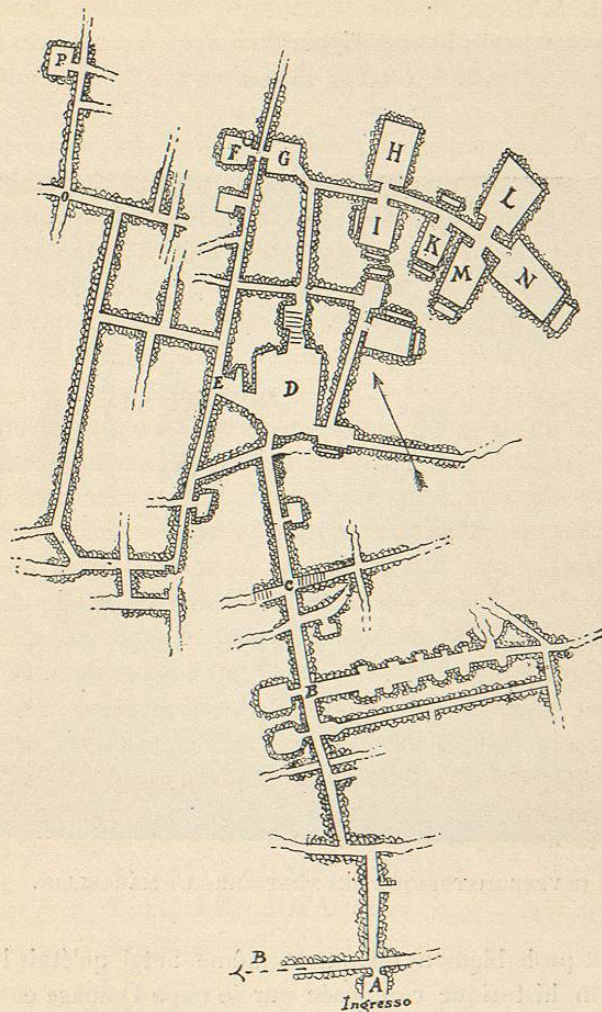
De l'entrée actuelle [A] nous allons d'abord, par les galeries B et C, à la crypte historique [D]. Nous nous trouvons dans l'abside d'une petite église souterraine, où l'on a devant

1. « In loco qui prius Mulinheim, nunc autem Seligenstadt (ville des Saints) dicitur, digna celebratione a fidelibus celebrantur. » *Monum. Germaniae, Scriptor.* XV¹, p. 329.

2. *Rom. sott.*, I, III, c. 37.

3. « Et gradus qui descendunt ad eorum beatissima corpora noviter fecit, quoniam nullus erat jam descensus ad ista sancta corpora. » *Lib. pontif.*

soi le tombeau primitif des deux martyrs : particularité curieuse, la masse de tuf dans lequel était creusé ce tombeau



RÉGION PRINCIPALE DU CIMETIÈRE (plan I).

a été isolée à une époque postérieure pour permettre d'y ériger un autel. Il reste encore la petite colonne qui supportait les lampes et quelques fragments de marbre, restes de

l'ancienne décoration. En face, sur la paroi, est fixé un morceau de l'inscription damasienne placée jadis sur l'arc du tabernacle de l'autel :

///XCVM///
ornaVIT Damasus (?)

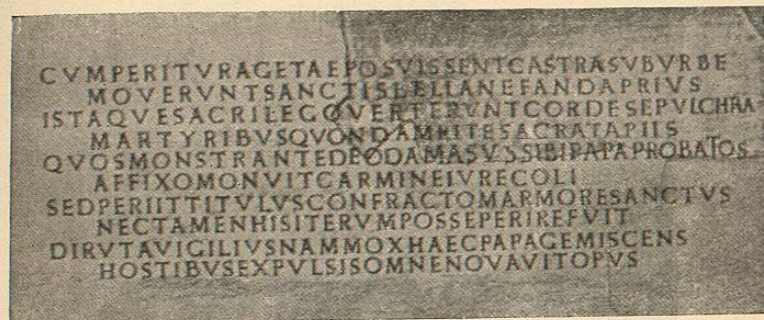


CRYPTE HISTORIQUE DES STS-PIERRE ET MARCELLIN.

C'est probablement devant ce même autel qu'était l'inscription historique composée par le pape Damase et citée plus haut : « Marcelline tuos pariter Petre, etc. »

La base de colonne [E] que l'on rencontre à gauche appartenait à un portique élevé devant la crypte. Il est certain qu'à deux reprises des travaux furent exécutés pour la décoration de ce lieu vénéré : au IV^e siècle d'abord, puis au

VI^e sous le pape Vigile (1), qui y plaça une inscription commémorative dont le musée de Latran possède un fragment :



On distingue encore trois niveaux différents : celui de la crypte primitive, tel qu'il était au moment où les martyrs furent déposés dans un simple « loculus » ; celui de la crypte du IV^e siècle, restaurée vraisemblablement à l'époque damasienne ; enfin le niveau actuel, le même qu'au VI^e siècle.

Les parois de la crypte et d'une galerie voisine sont couvertes d'inscriptions tracées à la pointe par les pèlerins. A gauche de l'abside, en haut, voici une prière où sont invoqués les martyrs [2] :

+ Ο ΘΕΩΣ ΤΗ ΠΡΕΣΒΗ
ΤΩΝ ΑΓΩΝ ΜΑΤΡΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ
ΑΓΙΑΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΟΙΝΗΣ
ΤΟΥΣ ΟΥΣ ΔΟΥΛΟΥΣ
ΙΩΑΝΝΗ/// (sic)

« O Dieu, par l'intercession des saints martyrs et de sainte Hélène, sauvez vos serviteurs..... » Suivent plusieurs noms, pour la plupart des noms de moines de l'époque byzantine.

1. Cf. Marucchi, *Nuov. bullett.*, loc. cit.

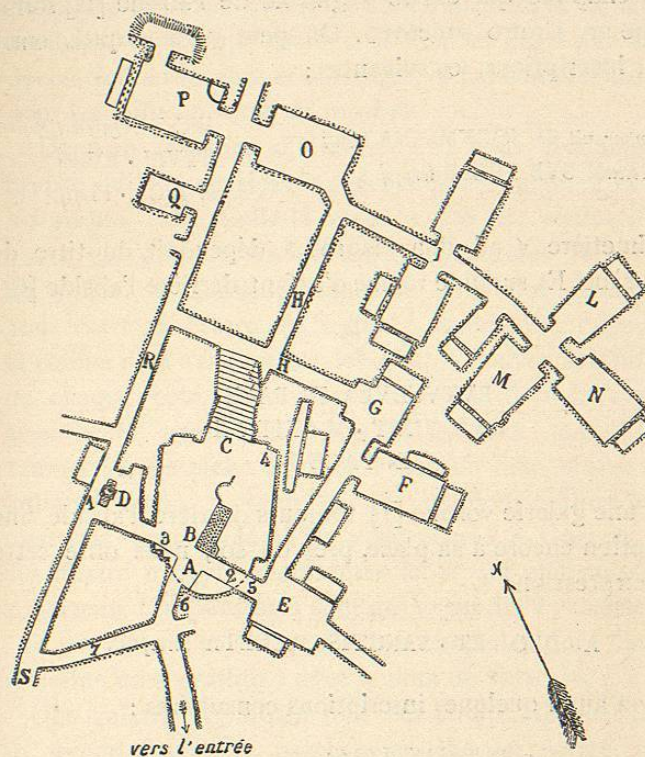
Les noms mêmes des martyrs éponymes sont inscrits [I] sur la paroi qui fait face à la base de colonne [plan II, D]:

MARCELLINE
 PETRE PETITE
 PRO GALL///
 CHRISTIANO (?)



Et dans la chapelle, tout près de l'escalier d'Hadrien I^{er} [C], des prêtres (PBR), des diacres, un « humilis et indignus ordinandus » ont écrit leurs propres noms [4], avec l'invocation plusieurs fois répétée: $\overline{\text{K}}\overline{\text{E}}$ BOHΘI, « Seigneur, venez en aide... ! » Sur la même paroi, un dessin grossier semble représenter le plan de la basilique souterraine. Sur la paroi

opposée, la Commission d'archéologie sacrée a fait fixer quelques inscriptions trouvées dans les dernières fouilles.



CENTRE HISTORIQUE DU CIMETIÈRE (plan II).

L'une d'elles rappelle un prêtre du nom de Romanus qui, vraisemblablement, eut juridiction sur ce cimetière :

✠ HIC QVESCIT ROMANVS
 PRESBITER ✠ QVI SIDIT
 PRESBITERIO ANNVS XXVI
 MENSIS X DEP///
 X · KAL SEBERINI · VC · COns (*)

Sans doute cette inscription fut de très bonne heure brisée et refaite, car le musée de Latran (VII, 10) en possède une

i. An. 461 ou 482.

copie de la même époque ; les deux textes sont tout à fait identiques.

La chapelle qui existe à gauche de l'abside [E] forme comme un « retro sanctos ». On peut y remarquer, entre autres inscriptions, les suivantes :

<i>Comparavit sibi IOCVM ANAstasius</i>	<i>HiC REQuiescit///</i>
<i>concessuM SVB PRESBytero///</i>	<i>tiTVLI · EVsebi</i>
	<i>in paCE · PD///</i>

Le cimetière « ad duas lauros » dépendait du titre de St-Eusèbe. Et sur une tombe d'enfant, derrière l'abside [6] :

✠
RVTVNDVLA IN PACE
QVE VIXIT · M · XID XX
IN PACE

Dans une galerie voisine [7], toujours derrière l'abside, une inscription encore à sa place, près du sol, nous offre cette belle expression :

A · DEO · ET · SANCTIS · ACCETA (*accepta*).

Il y a aussi quelques inscriptions consulaires :

raRAE CASTITAtis
foeMINAE CLEMENtinae
quae vixit anN · XVIII · M · VIII
///RIORVM · DOLENS
MaMERTINO · ET · NEVitta cons

(An. 362).

SITVS EST IN HOC PRISCVS	
AMICORVM CARITATE · FV///	
///RECORDANTIBVS · EXCESS///	///E ET EN///
DEPOSITVS · XIII · KAL · SEPT///	/// sexAGINTa ///
HONORI · VIII · ET · THODOsi III	<i>RicomEDE ET CLEARco cons</i>
ANN XLVIII M VI D///	(An. 384).

(An. 409).

Par une longue galerie [R] on passe de là à une autre région. Elle renferme plusieurs chapelles [Q, P, O], dont l'une [P] dut avoir une importance spéciale et renfermer le tombeau de quelque martyr, si l'on en juge par sa riche décoration en marbre et mosaïque, et par son élégante table pour les huiles revêtue de marbre.

Derrière l'escalier d'Hadrien 1^{er}, nous rencontrons la crypte qui fut considérée précédemment comme la crypte historique [M]. Celle-là aussi a été en vénération. La voûte est décorée de peintures byzantines représentant, au milieu, le Sauveur tenant le livre des Évangiles et assis entre S. Pierre et S. Paul ; au-dessous, l'agneau sur la colline d'où s'échappent les quatre fleuves symboliques ; de chaque côté, les martyrs déposés dans le cimetière, avec leurs noms : GORGONIVS PETRVS MARCELLINVS TIBVRTIVS. La niche destinée à recevoir une chaire semble indiquer qu'on a tenu là des réunions liturgiques. Il n'est pas impossible qu'on y ait vénéré S. Gorgon, le seul des quatre martyrs représentés ici à qui elle puisse avoir appartenu. Ces peintures sont du V^e ou du VI^e siècle.

Il y a dans le voisinage d'autres chapelles dont l'une [L] renferme un « graffito » avec le nom de SIRICIVS.

Une galerie [H] située sous l'escalier d'Hadrien conduit au second étage. La paroi de gauche est peinte, mais la décoration a été assez dégradée. On peut cependant y distinguer le bon Pasteur et la T. Ste Vierge. Il y faut aussi noter l'image de Job sur son fumier ; devant lui sa femme lui approche un pain au bout d'un bâton. C'est la seule représentation de ce genre que l'on connaisse ; les quelques autres qui existent sont sculptées, celle par exemple du sarcophage de Junius Bassus dans les cryptes vaticanes (1). On trouve dans les galeries inférieures un certain nombre d'inscriptions ; la suivante est tracée sur la chaux d'un arcosole :

1. *Supr.*, p. 35. — Cf. Wilpert, *Affreschi inediti del cimitero ad duas lauros*, dans le *Nuovo bullettino*, 1898, p. 118-121.